

## Valérie Nativel, *La représentation de l'intimité dans le travail de Patrice Chéreau (1982-2010)*

Valérie Nativel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/951>  
DOI : 10.4000/doublejeu.951  
ISSN : 2610-072X

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012  
Pagination : 186  
ISBN : 978-2-84133-424-7  
ISSN : 1762-0597

### Référence électronique

Valérie Nativel, « Valérie Nativel, *La représentation de l'intimité dans le travail de Patrice Chéreau (1982-2010)* », *Double jeu* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.951>

---



*Double Jeu* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Valérie Nativel, *La représentation de l'intimité dans le travail de Patrice Chéreau (1982-2010)*, thèse de doctorat dirigée par Gilles Declercq (université Sorbonne nouvelle – Paris 3), et soutenue le 1<sup>er</sup> décembre 2012 devant un jury composé d'Anne-Françoise Benhamou (École normale supérieure), Catherine Naugrette (université Sorbonne nouvelle – Paris 3), Michel Braud (université de Pau), Gilles Declercq (université Sorbonne nouvelle – Paris 3) et David Vasse (université de Caen Basse-Normandie).

L'intime est un défi lancé à la représentation : comment montrer ce qui est par essence caché, ce qui échappe à l'espace public pour se loger dans le privé, entre les murs des foyers, ou dans le for intérieur ? À ce questionnement esthétique – que peut la représentation face au paradoxe de l'intime ? – s'ajoute un enjeu éthique : qu'a-t-on le droit de montrer de cette sphère régie par le secret et la pudeur ?

Notre recherche a pour objet l'œuvre du metteur en scène et cinéaste Patrice Chéreau. À la scène comme à l'écran, les corps y sont donnés à voir jusqu'à l'excès, suscitant chez le spectateur malaise et fascination. Deux postures s'y dessinent : intrus ou voyeur, le spectateur est appelé à réfléchir son activité. Au théâtre, c'est l'articulation d'un dispositif scénique épuré et d'un jeu d'acteur puissamment charnel qui place le spectateur dans une proximité physique dérangeante à un corps débordant. Au cinéma, c'est en donnant à voir une nudité suintante, loin des standards lisses des images photoshoppées, que le cinéaste en appelle à une pulsion scopique qui met en branle une fonctionnalité haptique du regard.

Ainsi, la représentation de l'intime suscite un besoin d'outrepasser la vision pour palper le visible. Or c'est précisément par le relais du directeur d'acteur que cela est rendu possible. Ce que nous regardons, en dernière instance, est la relation qui unit Patrice Chéreau à ses comédiens, relation au sein de laquelle se joue une érotique de l'acteur, mais aussi une éthique de l'intime, entendue comme le moyen de dépasser obscénité, exhibitionnisme ou pornographie qui caractériseraient la représentation de l'intimité.